

Il comportamento perverso degli autori di manipolazioni e molestie e le reazioni delle vittime durante il lockdown

Les comportements pervers des auteurs de manipulation et de harcèlement et les réactions des victimes en période de confinement

Perverse behaviours of manipulation and harassment of and reactions of victims during the lockdown

Gabriella Cairo^{*}

Riassunto

Partendo dalla sua esperienza nel campo del supporto alle vittime di violenza psicologica, in questo articolo l'autrice condivide alcune sue osservazioni riguardo ai comportamenti caratteristici delle personalità perverse e le reazioni delle loro vittime durante il periodo del lockdown.

Résumé

En partant de sa propre expérience en matière d'accompagnement de victimes de manipulation et de harcèlement, dans cet article l'auteure se propose de partager ses observations au sujet des comportements propres aux personnalités perverses et les réactions de leurs victimes en période de confinement.

Abstract

In this article, the author shares her experience consulting and coaching victims of manipulation and harassment. Specifically the behaviours of perverse personalities and victims' reactions during the period of lockdown.

Key words: vittime di violenza, *lockdown*, personalità perverse, manipolazione.

^{*} Laureata in giurisprudenza, diplomata in Vittimologia all'Università di Montpellier. Direttrice di Audonia, struttura specializzata nel supporto alle vittime di violenza psicologica. Membro della Società Italiana di Vittimologia.

1.Introduction

La période de confinement a permis d'observer les modifications dans les dynamiques relationnelles entre les auteurs de violence psychologique et leurs victimes. Notamment en terme d'intensité, de fréquence et de rapidité.

Si la proximité auteur / victime a rendu plus fort l'impact des agissements violents, l'isolement a également contribué, d'après mes observations, à rendre plus fluide le processus de sortie de l'emprise sur un nombre non négligeable de victimes.

Certains agissements et certaines réactions ont particulièrement attiré mon attention. Je souhaite dans cet article partager mon expérience ainsi que certaines de mes observations.

Avant de passer à la description de cas, il me semble essentiel de parcourir rapidement les notions de perversion et d'emprise car les actes de violences décrits plus bas sont, d'après mon expérience sur le terrain, étroitement liés à la structure de personnalité perverse.

2.La perversion

La perversion, concept depuis quelque temps souvent galvaudé par les articles des magazines à la mode, est aujourd'hui utilisé avec beaucoup de précaution à cause des implications juridiques qu'il entraîne.

Malgré les résistances, la précaution, l'utilisation timide de cette expression et les obstacles d'ordre juridique, la définition de la personnalité perverse est pourtant essentielle à la compréhension du mécanisme de la violence psychologique.

D'autant plus en période de confinement car la proximité ou l'éloignement imposés par les mesures sanitaires, ont favorisé la mise en place du processus d'emprise et amplifié l'impact de ces comportements sur les victimes.

Mais que est-ce que l'on entend par perversion?

Du latin *perverto* ce mot indique tout comportement tendant à tourner de travers, retourner, changer de sens, renverser, inverser. L'origine de cette expression dévoile deux composantes de la perversion : une déviance par rapport à une norme (loi, règle, ordre, cours des choses et en période de confinement le nombre de règles, de lois a été majeur), ainsi que une malignité. Dans le langage courant on retrouve les deux connotations : le terme désigne à la fois ce qui est de l'ordre d'une transformation, d'un détournement (les messages pervers, par exemple) et ce qui est considéré comme immoral (comportements immoraux ou antisociaux).

Avec le terme pervers (substantif ou qualificatif) on retrouve aussi, dans son acception courante, de manière plus accentuée, les deux connotations : le comportement pervers s'écarte de la normalité (de la norme), il est enclin au mal, il aime faire le mal.

Il existe une troisième connotation, fréquente et plus ou moins latente, c'est la connotation sexuelle. Car, tant d'un point de vue historique que psychanalytique, le concept de perversion concerne à l'origine, la sexualité.

3.Historique

L'historique du concept de perversion nous montre effectivement que ce dernier est étroitement à celui de la sexualité. Jusqu'à Freud le terme de perversion désigne ce qu'une société considère comme déviance par rapport à une sexualité définie comme normale par une société en un lieu et une époque donnée. Elle concerne la dimension la plus extérieure de la vie sexuelle.

Ce n'est que après les travaux de Freud sur les déterminants psychiques inconscients des perversions sexuelles que le champ de la perversion

s'étendra au non sexuel, c'est-à-dire aux perversions qualifiées de morales, affectant le monde de la relation interpersonnelle et sociale. Le fonctionnement pervers, sexuel ou moral, est soutenu par un noyau défensif identique.

4. De l'antiquité à Freud

On peut imaginer un citoyen romain reprochant à un esclave de *pervertere* le harnachement de son cheval, c'est-à-dire de l'avoir installé en dépit du bon sens, ou à un artisan de *pervertere* la conduite d'eau de sa maison, c'est-à-dire de l'avoir installée à contre-pente.

Dans le latin ecclésiastique du II^{ème} siècle *perversio* désigne la falsification volontaire d'un texte afin de corrompre les esprits. Ainsi apparaît une notion de malignité.

J'ignore, faute de culture, si le terme s'appliquait aux pratiques sexuelles jugées déviantes. Les mœurs romaines étaient assez strictes : certains types de relations étaient admis mais des pratiques étaient signe d'infamie. L'homosexualité d'un citoyen libre avec un esclave ou avec un alter ego n'était pas condamnée mais la relation passive d'un homme avec un subalterne ou un esclave l'était. C'est le propre d'une société qui prône la dominance masculine dans sa dimension phallique. La femme, l'esclave, l'éphèbe, sont au service de l'homme viril, actif, qui se doit d'être toujours en situation dominante.

Tout au long du Moyen Âge la connotation de malignité ira croissant. Le terme *perversio* s'étend au IV^{ème} siècle à « changement de bien en mal, corruption », dépravation, désordre [1].

Au XII^{ème} siècle le substantif pervers apparaît dans la langue française. Il désigne une personne « encline au mal », qui « détourne le bien en mal ».

C'est bien sûr au niveau des déviances de la vie sexuelle que cette malignité est soulignée. La pensée chrétienne considère alors qu'en dehors de la nuptialité, il n'y a que perversion. L'adultère est un crime.

Le XVII^{ème} siècle est suspicieux à l'égard de tout ce qui ne se réfère pas à la raison et à la morale sociale. Les Hôpitaux Généraux sont des lieux de détention où se côtoient de manière indifférenciée, mendiants, vagabonds, voleurs, fous, aliénés, prostituées. Pêché, pauvreté, folie, misère et dangerosité sont associés en une représentation négative commune. La folie est déraison et effet de l'animalité perverse.

Au XVIII^{ème} siècle la nuptialité ne constitue plus la référence. Les lumières ont éclairé les dédales de l'obscurantisme. Le mal se déplace. Le discours sur la perversion se déplace lui aussi. L'onanisme est la nouvelle cible.

Au XIX^{ème} siècle les médecins et les juristes s'approprient le concept. La perversion est définie comme une déviation des instincts, entrant dans le groupe des manies sans délire [2]. Krafft Ebing publie en 1893 un catalogue minutieux des perversions sexuelles.

Le terme homosexuel apparaît vers 1870, remplaçant celui de sodomite ou sodomiste.

La définition de la perversion n'a pas changé, c'est toujours le changement de bien en mal. Mais elle est considérée comme un trouble, un dérangement, une pathologie. Le concept dépasse les frontières de la sexualité et de la moralité.

Freud introduit le terme de perversion dans la psychopathologie psychanalytique vers 1900.

Il propose un modèle de la genèse des perversions à partir de la clinique, plus particulièrement de son étude sur le fétichisme et sur la sexualité infantile. Dans *Trois essais sur la théorie de la sexualité* [3], il passe en revue tout ce que l'opinion considère comme

hors norme, s'appuyant sur les descriptions de Krafft-Ebing, Havelock Ellis, Albert Moll, J Bloch, etc.

La perversion est une conduite qui dévie la pulsion sexuelle soit de son objet naturel (l'objet étant la représentation au sein de la réalité psychique), soit de son but (le coït, la copulation). Il établira ainsi une première distinction entre les déviations quant à l'objet (autoérotisme, pédosexualité, homosexualité, zoosexualité, gérontosexualité, nécrosexualité), et les déviations quant au but (voyeurisme, exhibitionnisme, sadisme, masochisme, frotteurisme, fétichisme, viol).

Dans le deuxième des *Trois Essais*, Freud traite des pulsions partielles, définie par une zone érogène, un objet et un but. Chez le jeune enfant la satisfaction des zones érogènes spécifiques prévaut pour elle-même.

Les pulsions partielles échappant à l'intégration persisteront de manière dissociée et prévalente dans certaines perversions chez l'adulte.

En tant que fonctionnement défensif, la défense perverse peut se rencontrer chez tout sujet, mais c'est sa prévalence qui définit la perversion. Il y a perversion lorsqu'il y a orientation permanente et exclusive. Plus le mécanisme pervers est utilisé plus il se renforce.

Freud mettra en évidence et analysera les principaux mécanismes inconscients qui concourent à la constitution du fonctionnement pervers : déni, clivage, fixation, régression pulsionnelle (pulsions partielles, pulsion d'emprise). La perversion est l'aboutissement d'un ensemble de processus défensifs contre la souffrance, l'angoisse et la frustration. Alors que le névrosé refoule, le pervers met en acte.

Tous ces mécanismes de défense concourant à la genèse des perversions sexuelles se retrouvent dans

la genèse des perversions non sexuelles, appelées initialement perversions morales.

Après Freud, Lacan insistera sur le rôle de la représentation phallique prégénitale du personnage maternel dans la genèse de la perversion. La structure perverse qu'il définit dans les années 60, la distinguant ainsi des structures névrotiques et psychotiques, se constitue lors de la crise œdipienne. La distinction psychanalytique psychose, névrose, perversion persistera pendant plusieurs décennies.

L'utilisation du terme perversité (*perversitas*) atteste d'une persistance latente de la notion de malignité. Notion éthique qui fait référence au mal : caractère ou comportement de certains sujets qui témoignent d'une cruauté ou d'une malignité particulière.

Jusqu'à ces dernières décennies la nosographie distinguait donc les perversions morales et les perversions sexuelles.

Le champ des perversions sexuelles était par définition celui de certaines pratiques sexuelles considérées comme déviantes. Il s'est considérablement rétréci durant ces trente dernières années et a fini par disparaître.

Quant aux perversions morales elles concernaient essentiellement les relations intersubjectives. L'isolement et la description magistrale de la perversion narcissique par Racamier [5], suivie quelques années plus tard par le brillant écrit de Marie-France Hirigoyen [6], conféra à cette entité une place centrale au sein des perversions morales.

La délinquance et la criminalité perverse, conservait toute sa spécificité jusqu'à l'évènement du DSM. L'éclairage psychanalytique permettait d'établir une distinction notamment entre pervers et psychopathe. Le DSM, englobant dans une seule entité «Personnalités antisociales» tout comportement délinquant ou criminel, a effacé la distinction, pourtant fondamentale.

A ce jour le terme perversion a donc été aboli, par consensus, convenance et correction politique. Seule persiste la perversion narcissique et, sans l'intérêt suscité autour du harcèlement moral, elle aurait probablement disparue à son tour. La précaution dans l'utilisation du terme n'en a pas fait pour autant disparaître la réalité de la perversion qui ne cesse de croître. Il nous appartient plus que jamais de réviser rigoureusement le concept, car la société actuelle, éminemment perverse, crée de toute pièce et produit en masse des pervers, les tolère, les absout.

5. Le cycle de la violence

Avant de passer à mes observations sur les caractéristiques propres aux agissements des auteurs et aux réactions des victimes en période de confinement, il me semble nécessaire de se pencher sur la notion d'emprise et d'en décrire le processus. Si un seul comportement peut suffire à caractériser un agissement de violence psychologique, pour expliquer les conséquences néfastes sur les victimes, soient elles psychologiques ou physiques, il est nécessaire de modifier la perspective. C'est la répétition de ces actes qui génère l'état de victime et l'emprise, un processus cyclique trop souvent sous-estimé.

Décrit pour la première fois par Lenore Walker en 1979 dans son livre *'The battered women'*, le schéma du cycle de la violence donne des pistes intéressantes pour l'analyse du processus de mise en place de l'emprise psychologique [7].

Initialement décrit dans le cadre d'une étude sur les violences à l'égard des femmes, ce schéma est aujourd'hui utilisé pour décrire ce que l'on peut définir une « colonisation du psychisme », et donc les agissements des auteurs et les réactions des victimes.

Les relations qui deviennent par la suite des relations d'emprise, sont caractérisées par une puissante, plus ou moins longue, phase initiale de « Séduction ».

Qu'il s'agisse de relations dans la sphère privée ou professionnelle, l'ancrage émotionnel généré dans cette phase pose les fondations de la relation d'emprise. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas l'agression en soi mais c'est bien la séduction qui est à l'origine du conditionnement psychologique et de la soumission.

Dans cette phase de séduction, la relation se présente en général comme sécurisante, rassurante, comblant les besoins de la victime. Les émotions sont fortes, la succession des événements rapide. C'est une phase dans laquelle la 'faible narcissique' est comblée, la peur ancestrale d'être potentiellement inadéquats disparaît. C'est aussi la phase pendant laquelle l'agresseur cumule bon nombre d'informations sur la future victime de ses agressions et de son emprise, au travers d'un questionnement ciblé. Il l'interroge sur ses besoins, ses envies, ses faiblesses, ses succès, son histoire, ses pensées les plus profondes si possible. Il se positionne en confident, personne ressource, la valorise. Tout déguisement qui servira la cause de la domination et la destruction de l'autre.

Une phase de « Tension » est ensuite décrite dans l'étude de Lenore Walker comme étant la phase qui elle permettrait de déclencher le processus.

Il semblerait que l'auteur ressent un besoin compulsif d'agresser et crée un climat propice. Pulsions et tensions pour l'auteur, incompréhension, stress ou peur pour la victime.

Plus le temps passe, plus les agissements s'intensifient et se répètent, plus l'incompréhension laisse la place à un état de stress et en suite de peur. La peur dont on parle est celle de ne pas être

considérés positivement par les autres, et ensuite par soi-même. Le sentiment de culpabilité commence à se manifester, l'obstacle le plus puissant à la réflexion. C'est l'inconfort de qui se considère insuffisant, et ça consiste dans la consciente ou inconsciente accusation envers soi-même d'être erronés, inadéquats à la vie par sa propre faute.

Cette situation de tension rend donc la victime démunie et la positionne en situation de faiblesse.

Une fois la tension créée, la phase suivante est celle de la véritable « Agression », c'est dans cette phase que les agissements de violence psychologique se manifestent et à différents degrés avec le temps.

Agressions verbales, dénigrement, commentaires déplacés, menaces mais aussi un sourire, un regard, un geste. Tout comportement que le cerveau de la victime est susceptible de percevoir comme étant une agression.

Confusion, consternation, difficulté à respirer, tachycardie, vertiges.

Ce que communément l'on appelle anxiété quand la réaction a un objet identifié, ou angoisse, quand l'objet n'est pas identifié. Les deux mots viennent du latin '*angustia*', c'est-à-dire goulet d'étranglement, en se référant à la difficulté à faire rentrer de l'air dans les poumons. Au XVIII^e siècle, par exemple, étaient considérées comme une maladie en soi, et non un des symptômes d'un concept unique que l'on appelle angoisse.

Aujourd'hui il est possible de formuler de nouvelles hypothèses, grâce aussi aux découvertes en neurosciences qui révèlent, entre autre, l'existence d'une 'mémoire autonome' de l'amygdale, la structure cérébrale qui élabore les informations de danger pour l'intégrité de l'organisme [8]. Si l'on considère l'anxiété ou l'angoisse non pas comme une cause d'alerte neurovégétative mais bien comme

l'effet d'altérations d'origine inconnue ou ignorée, les observations peuvent se révéler intéressantes.

Les somatisations, toutes les altérations corporelles qui accompagnent l'anxiété ou l'angoisse, sont toujours et exclusivement les mêmes altérations que l'on retrouve dans le corps humain lorsque il se trouve face à une menace à sa survie. Les réactions neurovégétatives associées sont sans doute celles de l'ancêtre mécanisme de défense du corps contre les dangers physiques.

Les réponses automatiques au danger du corps sont généralement suivies par une action volontaire telle que lutter, fuir ou se cacher. Réponse automatique et action défensive deviennent un seul outil de survie. Mais si l'action ne suit pas les réponses, si la grande énergie cumulée pour se battre ne vient pas utilisée, les variations somatiques perçues rejoignent la conscience sous la forme d'une tempête neurovégétative incompréhensible. Cela génère la peur, l'anxiété, l'angoisse, la panique. Au contraire, lorsque l'action suit aucune perturbation émotionnelle est ressentie.

Lorsque les réponses se déclenchent 'à vide', c'est-à-dire en absence d'un danger physique, l'émotionnel réagit de la même manière et anxiété et peur se déclenchent.

L'absence de danger physique signifie que ces mécanismes s'activent même si le danger est seulement 'pensé', 'imaginé' ou s'il s'agit du souvenir d'une agression.

En période de confinement, tous ces processus et ces interactions ont subi une accélération à cause des mesures d'isolement qui ont généré cohabitation ou éloignement forcés (la distance physique peut favoriser certains agissements sous couvert de l'anonymat notamment via les réseaux sociaux ou réveiller la mémoire traumatique).

Avec le temps, les agressions se répètent, la peur, l'anxiété et l'angoisse commencent à se manifester déjà dans la phase de la Tension.

La violence des propos s'intensifie, la victime s'adapte et accepte les violences par le biais de la manipulation mentale subie dans les phases suivantes.

Les connexions entre les émotions et la rationalité ont été coupées par un barrage, ou par un hacker qui intervient dans le réseau et qui arrête le passage des informations.

La troisième phase est celle dite des « Excuses ». Trouver des excuses, une raison qui puisse excuser, expliquer l'agression et réactiver chez la victime le sentiment d'être inadéquante. En général, dans cette phase les victimes relatent avoir été confrontées au déni de la part de l'auteur(e), à la projection, au transfert de responsabilités. L'agression se justifierait parce qu'elle est une réaction à ce que la victime 'est'. Le cerveau rationnel reçoit une réponse qui pourrait paraître logique et qui se transformera rapidement en 'sentiment de culpabilité'. Ce qui pourrait paraître comme une logique explication d'une responsabilité est en réalité un illogique moyen pour déclencher de la culpabilité. Responsabilité et culpabilité sont deux concepts bien distincts. La responsabilité est rationnelle, elle est une séquence d'actions qui peuvent être nommées, c'est une logique de cause – effet. La culpabilité, au contraire, n'est pas rationnelle, elle n'est pas logique. Le lien de cause – effet se base sur des interprétations et non sur des faits. Elle se construit sur des croyances.

Au moment où le sentiment de culpabilité s'installe, l'emprise s'installe.

La violence psychologique génère, grâce à la culpabilité, une coupure entre les émotions et la rationalité. Les émotions ne sont pas canalisées et

restent sans réponse. Le cerveau rationnel reçoit une information déformée [2]. En observant un individu proférer des accusations culpabilisantes, phrases dénigrantes, menaces, chantage, les victimes perçoivent l'information sous forme d'autoaccusations.

Mais quelles sont les conséquences de la culpabilité ? De quoi un individu a besoin lorsqu'il est persuadé d'être en faute ?

Les victimes relatent que, après la tensions, l'agression et la phase d'excuses, la situation en général s'apaise. C'est la phase dite de « Lune de miel ». Non seulement les agressions cessent, mais les victimes les vivent comme un souvenir lointain. L'ancrage émotionnel se réveille, tout semble être comme pendant la phase de séduction.

La tension, l'agression, la culpabilisation sont perçues comme un mauvais passage et l'espoir devient le moteur qui permet à la victime de subir les agissements violents sans les percevoir comme tels.

La vraie raison pour laquelle une victime de violence reste dans une situation d'emprise est liée à cette répétition de tension – agression - culpabilité – espoir. Un processus cyclique, lent au début et qui s'accélère avec le temps.

Les personnalités perverses peuvent être reconnues uniquement au travers des récits de leurs victimes. Les pervers ne reconnaîtra jamais la problématique qui lui est propre. La prise de rendez-vous surgit à la suite d'un événement dans lequel le sujet pervers s'est senti déstabilisé, menacé ou honteux. Ultimatum du conjoint, échecs, revers financiers, dépôt de plainte, procédure judiciaire, obligation de soins.

En période de confinement, on a pu assister, par exemple, à une augmentation des plaintes pour violence conjugale, ce qui a fait accroître en

parallèle, la demande de prise en charge des victimes mais pas forcément des auteurs.

Pour les sujets pervers, il ne s'agit jamais d'une demande de soins. Le pervers ne désire absolument pas se défaire de son fonctionnement. Sa demande implicite est au contraire de le peaufiner et d'apprendre à se défaire de ce qui, dans sa vie, peut faire obstacle à la réalisation de ses buts. Dans d'autres cas c'est dans l'intention d'obtenir quelque chose ou bien de s'introduire dans une relation de soins entre sa victime (parent, conjoint, enfant, employé...) et le professionnel qu'elle consulte. Pendant la période qui a suivi le confinement, j'ai été contactée plus que d'habitude par des bourreaux de victimes que je suivais.

Après le confinement, Jean pénètre dans mon cabinet et me parle de ses difficultés conjugales apparemment accrue pendant la longue période d'isolement. Son épouse viens de demander le divorce et la garde des enfants. Il m'explique qu'il a tout fait pour elle, que pendant toute la période de confinement il a dû subir ses états d'âme malgré le fait qu'elle a une vie aisée, une très belle maison, son métier de marchand de biens lui ayant permis d'accumuler une petite fortune qui leur assure une certaine sérénité dans un moment de difficulté générale. Je lui demande de me parler de son épouse (censée être une manipulatrice). Peu à peu j'associe la description de cette dernière à une personne qui me consulte depuis trois mois avant le confinement. Durant les séances elle m'a parlé de son conjoint, marchand de bien, comme Jean, ayant fait de la prison à deux reprises pour escroquerie. Jean perçoit que j'ai compris. Il devance et me dit « Vous la connaissez, ah ! », « oui, mon vrai nom c'est Mais je ne l'ai pas dit en prenant rendez-vous car je pense que vous ne m'auriez pas pris ». Que voulait Jean ? Me connaître, me cerner, recruter un complice, obtenir des informations sur ce que sa femme m'avait livré de cette période d'isolement pendant laquelle ses agissements avaient dépassé toute limite.

La victime de violence psychologique est victime du simple fait qu'elle a été désignée par le pervers. Ainsi le sujet victime peut être tout à fait exempt de prédisposition au harcèlement. C'est la situation traumatique qui va générer la souffrance.

Cependant, certains traits de personnalité attirent le prédateur. Sujets pleins de vie, de conscience

morale, qui ont le souci de bien faire, présentant dévouement, acceptation de rôles difficiles, désir d'aider et de satisfaire l'autre, à l'écoute de l'autre, qui ont besoin de réparer l'autre, sont généreux, s'adaptent.

Certaines caractéristiques, trop souvent considérées comme des failles, peuvent aussi être rapidement repérées par le pervers : la propension au sentiment de culpabilité, prédisposition à la dévalorisation, à la remise en cause, à l'autocritique, au doute, besoin de se justifier, l'estime de soi dépendant pour une part de l'opinion de l'autre.

En matière de manipulation et de harcèlement, la période de confinement a fonctionné comme un amplificateur, une casse de résonance, pour le meilleur comme pour le pire.

Henriette, jeune doctorant, brillante et engagée, a eu une brève mais intense relation avec un jeune homme issu d'un milieu très différent du sien. Toujours en quête de soutien aux autres et présentant une propension à la culpabilité très marquée, elle avait été attirée par cet homme au passé très tourmenté. La relation a duré environs six mois. Comme toute situation d'emprise, le couple avait rapidement choisi de cohabiter. Après une tumultueuse période de passion, Henriette décide de se séparer et me consulte avouant avoir eu peur des réactions de son ex partenaire. Elle avait donc choisi de s'éloigner au moment où le confinement a été imposé. Elle aurait dû se sentir soulagée alors que, au contraire, elle n'arrivait pas à se détacher de son téléphone portable. Elle était obsédée par le besoin de savoir s'il avait envoyé des messages, regardait son profil sur les réseaux sociaux et souffrait en voyant les photos publiées par le jeune homme où il apparaissait joyeux en pleine forme, portant des t-shirt qu'elle lui avait offerts, chantant des chansons dont elle avait rédigé le texte. Il ne répondait que rarement. Après chaque message, chaque appel, elle était systématiquement bouleversée, en pleur et se promettait ne plus le contacter. J'ai appris que il y a un mois ils se sont revus. Henriette n'a plus consulté.

6. La Séduction

Le pervers attire la future victime en stimulant et flattant l'idéal du moi de cette dernière par son côté très gentil et très rassurant car les victimes relatent assez régulièrement d'un fort sentiment de sécurité

que ces personnes stimulent d'emblée. Ils sont séduisants et étalent leurs atouts. Ils affichent leurs certitudes qui viennent combler un vide chez celui ou celle qui doute. Ils se montrent malheureux, en demande de soutien en stimulant le besoin d'être utile, la générosité, le besoin de réparer l'autre (« avec moi il/elle va changer »). Ou parce qu'ils font miroiter des merveilles. La future victime est initialement satisfaite car elle est sous le charme et se sent souvent la partie forte de la relation.

Corinne, jeune cadre dans une société de services fait la connaissance de Paul, juste avant le confinement de mars 2020, un charmant collègue qui venait de rejoindre l'entreprise. Il n'est pas de la région et il habite un petit studio meublé qu'il a loué en attendant la fin de la période d'essai. Très rapidement, Paul avoue être attiré par Corinne, il lui fait ouvertement la cour sur le lieu de travail, l'invite déjeuner en tête à tête (alors que d'habitude elle partage les repas avec les autres collègues), l'attend à la sortie du bureau. Corinne ne s'est jamais vue comme une femme attrayante et se sent désirée pour la première fois de sa vie. Le confinement arrive au bout d'un mois. Paul appelle Corinne en lui avouant qu'il se sent seul, que l'idée de travailler à distance lui procure un fort stress, qu'il n'a pas d'amis à part elle. Un seul appel téléphonique suffit pour que Paul débarque chez Corinne du jour au lendemain avec tous ses affaires. Il s'installe chez elle, Corinne est incapable de lui dire non. Dans l'urgence du confinement elle n'a pas pu « l'abandonner ». Après quelques jours de lune de miel, la situation précipite rapidement. Paul occupe tout l'espace dans le joli appartement de Corinne situé dans un élégant immeuble du centre-ville (bien différent du studio qu'il occupait !), il ne participe pas aux frais. Il se comporte comme un invité du week-end, alors que le confinement a duré deux mois. Ce que Corinne ne savait pas à l'époque, c'est que Paul avait résilié le contrat de location de son studio.

7.L'Influence

Le pervers amène l'autre à fonctionner selon ses désirs. Le but est de lui ôter son système défensif et son autonomie sans qu'il s'en aperçoive. Il l'isole, l'hypnotise, « colonise » son psychisme, le rend dépendant. La victime ne voit pas qu'elle est manipulée, elle ne repèrera les indices de la manipulation que bien plus tard.

« Les victimes décrivent toutes une difficulté à se concentrer sur une activité lorsque leur persécuteur est à proximité... Ce dont elles se plaignent (...) c'est d'être étouffées, de ne rien pouvoir faire seules. Elles décrivent la sensation de n'avoir pas d'espace de pensée ».

Il est force de constater que, en période de confinement, l'espace physique partagé avec un sujet pervers a amplifié cette sensation de manque d'espace mentale.

Une tension particulièrement accrue peut s'installer même en absence de cohabitation, comme dans les cas de couples séparées.

Marianne, que j'avais déjà rencontré à plusieurs reprises, divorcée depuis cinq ans et mère de deux filles de huit et dix ans, me raconte avoir subi un harcèlement sans précédents pendant la première période de confinement. « Il m'appelle même en pleine nuit pour m'accuser d'avoir fait ou pas fait de tout. Je ne m'occupe pas bien de mes filles, me menace de demander une diminution de la pension alimentaire, il m'accuse de ne pas lui permettre de voir nos filles alors qu'il habite à plus de cent kilomètres et que nous sommes en période de confinement. Il menace de demander la garde exclusive des filles ».

N'ayant pas la possibilité de converser en toute discrétion même via web, bon nombre de personnes que je suivais ont dû arrêter les consultations et gérer seules les longues semaines de confinement. J'en ai revues plusieurs par la suite.

J'ai constaté que la période de confinement a aussi permis à beaucoup de personnes de prendre conscience de leur assujettissement et de leur état de victime.

Au moins la moitié des sujets que j'ai rencontré pour la première fois après le confinement de mars-mai 2020 a relaté d'une prise de conscience de la nature des actes de violence. L'accélération du cycle de la violence a parallèlement accentué le besoin d'un changement de leur situation, étant les enjeux pour leur santé mentale et physique trop

importants. Certains procédés bien maîtrisés par les pervers ont été démasqués.

Les messages paradoxaux, par exemple, que l'on retrouve dans leurs discours et expressions contradictoires dans le but d'attaquer l'objet sans le perdre. Double contrainte : quelque chose est dite au niveau verbal et le contraire est exprimé au niveau non verbal. Messages explicites avec sous-entendus. Décalage entre ton et paroles. Capacité à soutenir un point de vue et à défendre les idées inverses ultérieurement. Mensonges par omission ou réponses par une attaque. Comme le paranoïaque le pervers a toujours raison. Le vrai mensonge n'apparaît qu'au moment de la phase de violence, mensonge qui nie l'évidence. L'accélération des procédés pervers, amplifiés par la cohabitation forcée amène vite la relation à la destruction.

Philippe, cultivé, père dévoué, à la retraite et présentant une sérieuse pathologie respiratoire est marié depuis vingt ans à Hélène une femme de dix-neuf ans plus jeune. Ils ont deux enfants de dix-huit et neuf ans.

Je le connais depuis quelques années car nos enfants ont fréquenté le même club de sport. Nous avons souvent échangé et nous avons eu des relations cordiales. Il connaît mon travail. Il a toujours défini sa femme comme quelqu'un au caractère « particulier ». Il me contacte juste à la fin du confinement et me demande un rendez-vous. « J'ai compris avoir subi pendant longtemps des violences que j'ai toujours considéré méritées », dit-il, « ses messages paradoxaux étaient devenus insoutenables et au même temps si évidents ! » . « Elle m'accuse de ne pas m'occuper de notre petit mais au même temps elle l'éloigne de moi en lui permettant de jouer aux jeux-vidéo à chaque fois que j'organise quelque chose avec lui. Elle se dit une mère parfaite mais elle laisse le petit de neuf ans jouer à sa console jusqu'à minuit, parfois une heure du matin ! ».

8.L'esquive

Le pervers esquive, ne répond pas directement aux questions, le but étant d'empêcher l'autre de suivre son idée. Réponses à côté, messages obscures à décrypter qui déstabilisent l'autre. Langage parfois abstrait et dogmatique afin que l'autre n'y

comprenne rien, donnant l'impression d'un niveau de connaissance élevé, inatteignable « C'est moi qui te le dit ! c'est donc vrai », ils peuvent affirmer. En utilisant souvent les paroles des autres.

Adèle est ingénieur, travaille dans une société de fourniture d'eau et est confrontée depuis deux ans à un manager, Patrick, son supérieur hiérarchique qui entrave systématiquement tout projet qu'elle propose. Patrick est en réalité moins compétent et évite depuis toujours les entretiens avec Adèle, en réunion ne tient pas compte de ses remarques et la dénigre sous couvert de humour, souvent à connotation discriminatoire. Il est souvent désagréable envers les femmes en général. Pendant la période de confinement, Adèle est en télétravail. Les emails de Adèle sont systématiquement ignorés par Patrick, elle n'est pas invitée aux réunions en visio conférence qu'il organise. Malgré les appels répétés de Adèle et les questions précises qu'elle pose, quand il répond il le fait toujours de manière abstraite et fuyante. Elle arrive à l'avoir au téléphone une fois seulement. Patrick lui demande de lui adresser les rapports et les descriptifs des projets qu'elle souhaite proposer. Il profite de la distance physique, elle n'a plus de ses nouvelles. Jusqu'au jour où elle reçoit un email annonçant un nouveau projet qui sera bientôt réalisé dans l'entreprise. « J'ai été pétrifiée en voyant tous mes rapports et tous mes projets affichés comme étant les siens, il avait signé les rapports, ils s'étaient approprié mon travail et avait confié la mise en place à quelqu'un d'autre. Il m'a demandé officiellement d'aider quelqu'un d'autre à mettre en place mes projets »

9.Disqualification de l'autre

Dérision, mépris et humiliation. Raillerie sur les convictions de la victime, ses choix, ses goûts, ses points faibles. Ridiculisait et dénigrement de l'autre en public. « Pour avoir la tête hors de l'eau le pervers a besoin d'enfoncer l'autre. Pour cela il procède par petites touches déstabilisantes, de préférence en public, à partir d'une chose anodine parfois intime décrite avec exagération, prenant parfois un allié dans l'assemblée... Il n'est pas rare que l'agresseur demande aux regards alentour de participer, bon gré, mal gré, à son entreprise de démolition » [10]. Déné de la valeur de l'autre, dire à l'autre qu'il ne vaut rien jusqu'à ce qu'il en soit persuadé. Pour peu que chez l'autre existe une petite fragilité identitaire, ça marche. « Sans moi tu n'es

rien ». L'autre finit par le croire et finit effectivement par n'être plus rien. Extension de la dévalorisation au monde de l'autre : « Tous tes amis / les membres de ta famille sont infréquentables ». La victime finit parfois par adhérer aux paroles et s'isole de ses proches.

La disqualification est sous-tendue par l'envie. Ce que la victime est, ce qu'elle a, ce qu'elle fait ne vaut rien, du simple fait qu'elle suscite l'envie.

Il est évident que ces types d'injonctions, de comportements de dévalorisation, de moqueries, cette volonté de rabaisser sont devenus constants en cas de cohabitation forcée. Mais la distance physique n'a pas toujours été un bon moyen de s'en priver, surtout dans un monde où l'on communique de plus en plus via les réseaux sociaux. Le sujet pervers a perdu son public habituel, n'a plus de contacts avec l'extérieur et ne peut pas dénigrer publiquement les autres mais il peut toujours défouler sa pulsion destructrice grâce aux modernes moyens de communication et surtout, s'il a une victime sous la main, peut y déverser toute sa malveillance. Il a perdu son public et donc la possibilité d'afficher son double visage, son charme lorsqu'il est entouré et son côté sombre en privé. Sans témoins, le sujet pervers ne peut pas se construire l'image qui le favorise au moment donné. Éloigné de sa (ses) victime(s), il perd sa nourriture et doit combler ce manque. C'est la panique, sa structure nécessitant un afflux constant d'énergie autrui va devoir chercher et trouver d'autres issues.

Philippe, dont j'ai parlé plus haut, raconte avoir vu le niveau des dénigrement augmenter de manière exponentielle. « Pour parler de moi elle disait « la chose », « ce type », « celui-là », en s'adressant aux enfants »

10. Prise de pouvoir absolu

Donner l'impression de savoir, de détenir la vérité. Le discours est totalisant, énonçant des propositions

qui paraissent universellement vraies. Le pervers narcissique sait, il a raison. Fonctionnement totalitaire fondé sur la peur, diviser pour mieux régner, monter les uns contre les autres, créer des rivalités.

Valérie, jeune et charmante architecte, la quarantaine, mariée à Charles, deux enfants de dix-sept et douze ans, vit à l'étranger. Les deux époux travaillent ensemble. Un projet familial et professionnel amène toute la famille à déménager en 2019. Pendant la période de confinement, Valérie déclare vouloir se séparer. Charles ne semble pas particulièrement perturbé et en cachette commence un subtil travail pour disqualifier son épouse aux yeux des collaborateurs, créer la suspicion et semer la zizanie. Il arrive à bloquer les comptes bancaires, menace les employés du cabinet de licenciement s'ils osent seulement envoyer un email à sa future ex épouse. Après le confinement, il rentre à leur foyer d'origine, Valérie reste dans une des villes les plus chères d'Europe. Depuis un an, il ne voit plus ses enfants, ne donne plus d'argent, il se dit ruiné à cause de son ex. Un ami commun a raconté à Valérie l'avoir croisé pendant l'été en Grèce où il avait loué un yacht.

11. La violence

La violence du pervers est en fait une décompensation paranoïaque car cette fois-ci l'agresseur se sent menacé : l'objet qui s'oppose à l'emprise doit être détruit parce qu'il est dangereux.

Comme chez les paranoïaques apparaissent des idées de préjudice ou de persécution et donc projection du sentiment haineux sur l'objet. L'envie se transforme en haine. L'agresseur percevant que l'objet lui échappe se déchaîne. Il faut faire taire la victime. Violence froide, verbale ou physique, menaces directes et voilées, agressions à perpétuité. L'agresseur ne veut pas se faire oublier. Lorsqu'un pervers a désigné une proie il ne la lâche plus. La violence perverse ne laisse aucune trace exploitable. Le pervers feint la surprise lorsqu'on lui reproche quelque chose. Pousse l'autre à la faute, à agir à son détriment pour ainsi le dénoncer comme coupable. Pousser à la crise de nerfs ou à l'acte impulsif afin

de le faire passer pour un malade ou un psychopathe, corrompre et rendre l'autre mauvais.

Josiane, étudiante, raconte que pendant la cohabitation forcée avec Henri (ils se connaissaient depuis seulement quatre mois quand le confinement a été imposé), vers la fin du lockdown, lorsqu'elle avait commencé à refuser certaines impositions, il la menaçait constamment de partir et d'aller trouver ailleurs ce qu'elle ne pouvait pas lui donner. « Il me disait en criant : si on ne fait pas comme je dis je sors, je vais trouver mon ex en Allemagne et tu ne me verras plus. Il savait que j'étais jalouse de cette ex dont il me parlait constamment ».

Philippe avoue avoir pris la décision définitive de se séparer à cause des violences physiques subies « J'ai peur qu'elle me tue. Elle m'a récemment poussé plusieurs fois dans les escaliers. Nous avons beaucoup d'escaliers dans notre maison ». Il ne savait pas que son ex m'avait contacté avec une excuse banale pour me raconter que son mari ne faisait pas assez, n'était pas impliqué dans la maison, que tout reposait sur elle et que parfois elle avait besoin de le « bousculer ». « Nous, les femmes, on est débordées et on perd souvent patience ». Elle était satisfaite en pensant avoir nettoyé son image ? Quelque temps plus tard, Philippe s'est rappelé que son grand fils avait activé le système de géolocalisation sur son téléphone. Elle savait très bien que Philippe était venu me voir.

Quant aux réactions des victimes j'ai pu constater une plus importante soumission dans la première période de la relation (personnelle ou professionnelle soit elle). Le rôle de la grande incertitude générée par période de pandémie a été majeur.

Dans un premier temps, les victimes renoncent plus que d'habitude à réagir, subissent les agressions pour maintenir la relation à tout prix à cause de la cohabitation forcée, par peur de la solitude, angoisse généralisée de ne pas pouvoir s'en sortir.

La confusion les a désarmées, même si elles veulent se rebeller elles ne savent pas comment. En découle une difficulté accrue à penser, à s'exprimer. Plus que jamais, il est devenu impossible d'avoir le dernier mot face à un pervers / une perverse narcissique.

La culpabilisation, le doute, les tentatives de réfléchir, de comprendre, de justifier sont sans effet. Elles souhaitent une explication, elles n'en auront pas ou bien recevront un message meurtrier. Elles

essaient d'amadouer l'agresseur pour survivre. La gentillesse déstabilise les pervers car ils réalisent que l'autre est supérieur, ce qui réactive sa violence.

Face aux échecs de toute tentative de changer une situation qui semble lui échapper, un choc se produit lorsque les victimes prennent conscience de la réalité de la situation. Déstabilisation généralisée, ennui de l'isolement, peur de la pandémie, sentiment d'impuissance, de défaite, d'inutilité prennent toute la place.

Il n'y a que deux issues, se soumettre à vie ou partir. La séparation devient donc un projet post confinement, un objectif fixé et atteignable.

12. Conclusions.

A cause de la pandémie de Covid-19, l'humanité s'est retrouvée dans l'obligation de prendre des mesures exceptionnelles, de faire face aux peurs les plus profondes comme la peur de la mort, la perte de la vie d'avant, l'incertitude du futur. Pour une partie de cette humanité, aux difficultés du moment se sont ajoutées d'autres fortes contraintes dues à la présence ou à l'absence forcées de quelqu'un de fort malveillant en quête de proies à garder à tout prix.

Nombreuses ont été les (ex) victimes qui ont pu, pendant cette période, ajuster la perspective, porter le juste regard sur la réalité, prendre conscience des enjeux, poser des limites et définir ce qui est de l'ordre du supportable et ce qui est acceptable. La prise de conscience de leur état de victime a pu se réaliser, le premier grand pas à franchir dans le processus de reconstruction, le premier levier du changement.

Notes.

1. Chemama R., Vandermersch B., *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, 2018.
2. Mazaleigue Julie, «La formation du concept de perversion sexuelle au XIXème siècle », *Archives internationales d'histoire des sciences*, 2009, vol. 59,

no 162, p. 221-253, disponibile alla pagina <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00780020/document>.

3. Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Gallimard, 1905, 1989.
4. Lacan J., *Le séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse, mais déjà dans Le séminaire, Livre IV, La relation d'objet (1956-1957)*, Seuil, Paris, 1994.
5. Racamier P-C., *Le Génie des origines*, Payot, Paris, 1992 .
6. Hirigoyen M-F., *Le harcèlement moral*, Syros, 1998.
7. Walker L., *The battered woman*, HarperCollins Publisher, New York, 1979.
8. Joseph E. LeDoux, "Emotion and the amygdala", in J.P. Aggleton. *The Amygdala: Neurobiological Aspects of Emotion, Memory and Mental Dysfunction*, Wiley-Liss, New York, 1992, p 339-351.
9. Sensfelder B., *Vaincre peur et culpabilité grâce à l'autohypnose et aux neurosciences*, Dangles, Paris, 2017.
10. Bouchoux JC, *Les pervers narcissiques*, Eyrolles, 2009.

Bibliographie.

- Bouchoux JC, *Les pervers narcissiques*, Eyrolles, 2009
- Eiguer A., *Les pervers narcissiques et son complice*, Dunod, Paris, 1989
- Eiguer A., *Petit traité des perversions morales*, Bayard, Paris, 1997
- Eiguer A., *Des perversions sexuelles aux perversions morales*, Odile Jacob, Paris, 2001
- Nazare-Aga I., *Les manipulateurs sont parmi nous*, Éditions de l'Homme, 2004
- Pirlot G., Pedinelli J-L, *Les perversions sexuelles et narcissiques*, Armand Colin, 2005
- Pongy P., *Les personnalités pathologiques*, EMP, 2007
- Racamier P-C., *Le Génie des origines*, Payot, Paris, 1992

Sitographie.

- Eiguer A., « La perversion narcissique, un concept en évolution », in L'Information Psychiatrique 2008/3 Volume 84, pages 193 à 199 , Disponible alla pagina <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2008-3-page-193.htm>